



Un Chevalier revient des Croisades, lorsque lui apparaît au bord de la mer, sur une grève sauvage et solitaire, la Mort. Pour gagner du temps et peut-être découvrir l'ultime vérité, le Chevalier lui propose une partie d'échecs. Autour d'eux, dans la Suède du XVIème siècle, que l'usage du noir et blanc restitue dans une sorte de dépouillement minéral, la peste sévit, fauchant les vies avec une sombre indifférence.

- *Je veux utiliser ce délai (celui que lui accorde la partie d'échecs) à quelque chose qui ait un sens.*
- *C'est pourquoi tu joues avec la mort ?*
- *C'est une habile tacticienne mais je n'ai encore perdu aucune pièce.*
- *Comment espères-tu la déjouer ?*
- *Je jouerai avec mon cheval et mon fou.*
- *Je veux savoir, pas croire, dit encore le Chevalier à son partenaire, la Mort. Je veux que Dieu me tende la main, qu'Il me dévoile son visage et qu'Il me parle.*

Mais le silence de Dieu paraît être la seule réponse que reçoive l'ancien Croisé. Et ce silence est intolérable. Même si aucune figure visible de Dieu n'existe, il ne peut pas ne pas y avoir une vérité à découvrir et à comprendre. Une vérité qui se livre et ne nous condamne plus à la vision improbable de son reflet. Chacun des protagonistes du film cherche quelque chose, parfois sans le savoir, ou possède quelque chose, parfois en l'ignorant. Ainsi le jongleur, simple en esprit, sorte d'Adam avant la chute, nimbé de la grâce de l'innocence. Ou bien le jeune couple de la troupe de comédiens ambulants qui consacre le plus clair de son temps à chanter et à s'aimer. Ceux-là ne seront pas emportés dans la sinistre farandole de la mort. Ceux-là représentent une humanité, encore dans sa pureté originelle, qui n'apostrophe ni Dieu, ni Diable, et se contente de vivre, malgré la peste noire et les épreuves innombrables, avec une naïve simplicité.